

LES CLASSES DE PERFECTIONNEMENT

MYTHE ET REALITES

«Les tests d'intelligence font aujourd'hui des ravages. Les victimes principales en sont les enfants des classes populaires : c'est parmi eux que les tests étiquettent le plus grand nombre de débiles, de crétins, d'arriérés et d'idiots.

Le test sert ainsi à renforcer et à justifier «scientifiquement» la division de classe que reproduit déjà l'école. Il faudra bien un jour que des psychologues, orienteurs scolaires, des instituteurs, des parents fassent connaître au grand jour, à partir de leur expérience, la nature et l'étendue de ce carnage : ils sont mieux placés que nous pour décrire, dans leur réalité concrète, les conséquences, pour l'avenir d'un gosse, d'un bas quotient intellectuel au premier test. Son Q.I. le suivra, comme un casier judiciaire, tout au long de sa scolarité.»

Giordana CHARUTY
3, place de Chalons
cité Grazaillès
11000 Carcassonne

Si je cite ces lignes, écrites par Michel Tort dans son livre *Le quotient intellectuel* (Ed. Maspéro), c'est qu'elles sont à l'origine de l'enquête sur les classes de perfectionnement que j'ai proposée aux normaliens pendant l'année scolaire 1974-75, dans le cadre de l'option psychologie.

Outre le travail de critique idéologique : «comment fonctionne la notion de débilité mentale dans l'institution scolaire ?»; «à quoi servent réellement les classes de perfectionnement ?», l'enquête a été l'occasion d'une recherche collective assumée à part égale avec trois normaliens. Le mercredi matin, jour de l'option psycho, servait à élaborer le plan de travail, répartir les tâches, confronter nos résultats, redéfinir nos hypothèses et nos directions de recherche, etc... et c'est grâce à ce travail de recherche collective qu'ont pu en partie disparaître les rapports d'autorité entre nous.

Le texte qui suit n'est pas la transcription fidèle de l'enquête, mais un abrégé des principaux résultats auxquels nous sommes parvenus.

Pour des raisons de temps et d'organisation matérielle, nous avons dû restreindre notre travail à l'analyse d'un point précis : le recrutement des élèves de perfectionnement. Une première remarque : le nombre d'enfants scolarisés en perfectionnement s'accroît régulièrement.

D'après les statistiques du Ministère de l'Éducation Nationale, nous avons pu établir les tableaux suivants :

Evolution de la population scolaire en primaire et en perfectionnement. Plan national. Années 1963/64-1972/73 :

Classes Année scolaire	maternelles et élément.	Classes spéciales	Pourcentage
1963/64	5 495 191	89 503	1,6
1964/65	5 572 688	100 806	1,8
1965/66	5 648 147	111 099	1,9
1966/67	5 739 164	124 667	2,1
1967/68	5 827 935	143 289	2,4
1968/69	5 841 151	160 919	2,8
1969/70	5 902 982	173 764	2,9
1970/71	6 017 756	182 120	3,02
1971/72	6 085 802	166 284	2,7
1972/73	6 111 376	185 871	3,04

En dix ans, le pourcentage d'enfants scolarisés en perfectionnement par rapport à ceux scolarisés en maternelle et élémentaire a **doublé**.

Evolution de la population scolaire. Département de l'Aude. Années 1963/64-1974/75 :

Années scolaires	Classes maternelles et élément.	Classes spéciales	Pourcentage
1963/64	33 793	255	0,75
1964/65	34 268	300	0,87
1965/66	33 912	390	1,1
1966/67	33 876	600	1,8
1967/68	33 748	855	2,5
1968/69	33 075	945	2,8
1969/70	32 326	1 200	3,7
1970/71	32 568	1 335	4,1
1971/72	32 422	1 485	4,6
1972/73	32 364	1 680	5,2
1973/74	32 298	1 770	5,5
1974/75	31 955	1 845	5,8

Dans notre département, le nombre d'enfants scolarisés dans l'enseignement normal va en diminuant, alors que le nombre d'enfants scolarisés dans l'enseignement spécialisé croît régulièrement. Le pourcentage des uns par rapport aux autres a été **multiplié par cinq**.

La régression des effectifs en classes normales s'explique par le dépeuplement progressif du département dû à l'exode rural et par le vieillissement du département, conséquence immédiate de

l'exode rural. Mais comment expliquer la progression des effectifs dans les classes de perfectionnement ? C'est en comparant les textes officiels définissant le statut et les buts des classes de perfectionnement avec le fonctionnement réel de ces classes que nous pourrions apporter quelques éléments de réponse.

Nous avons analysé le recrutement des classes de perfectionnement à deux niveaux :

1. Le recrutement tel qu'il est prévu par les instructions officielles ;
2. Le recrutement tel qu'il apparaît à travers le dépouillement des dossiers scolaires.

La débilité mentale : critère officiel de recrutement des classes de perfectionnement

Les classes de perfectionnement ne sont pas destinées à accueillir tous les enfants en situation d'échec scolaire, mais uniquement ceux dont l'échec peut être imputé à «un déficit intellectuel», selon l'expression utilisée dans les instructions officielles de 1964. L'arrêté du 12 août 1964 définit donc la débilité mentale comme critère officiel de recrutement des classes de perfectionnement et donne un certain nombre de précisions sur cette notion.

L'enfant susceptible de relever des classes de perfectionnement se caractérise par un retard intellectuel, une évolution intellectuelle différente du profil «normal», une attention irrégulière, une structure psychologique caractérisée par les phénomènes d'inertie, de rigidité, de persévération mentale, un manque de contrôle de soi, un sentiment d'infériorité et d'insécurité.

A cette description détaillée de l'enfant débile, l'arrêté du 12 août 1964 ajoute un critère quantitatif, en termes de quotient intellectuel : «On convient que les enfants débiles, relevant des classes de perfectionnement, doivent avoir un Q.I. situé entre 50 et 75 aux tests verbaux de type Binet-Simon.»

Cette précision est remarquable dans la mesure où c'est la première fois que des critères de Q.I. sont officiellement préconisés dans un texte émanant du Ministère de l'Education Nationale.

Deux points à retenir, donc, des textes officiels :

1. La débilité mentale sert de critère de recrutement ;
2. Est considéré comme débile mental tout enfant dont le Q.I. se situe entre 50 et 75 (1).

Le recrutement réel des classes de perfectionnement

Nous avons choisi les classes de perfectionnement annexées à deux écoles de Carcassonne :

1. Jules-Ferry II, dans le quartier Saint-Jacques (quartier populaire, lotissement H.L.M.).
2. La Gravette, dans le quartier de Lacombe.

Répartition des classes et des enfants par école :

Ecoles	Nb. de classes élément.	Nombre d'élèves	Nb. de classes perfect.	Nombre d'élèves	%
Jules-Ferry	8	232	3	39	14,4
La Gravette	17	431	4	53	11
Total	25	663	7	92	

Dans cette étude, nous cherchons qui sont les enfants des classes de perfectionnement, à quelles catégories socio-professionnelles ils appartiennent, quel est leur milieu familial et leur milieu culturel, quel a été leur cursus scolaire avant d'entrer en classe de perfectionnement, comment s'est faite cette entrée. Il s'agit pour nous d'essayer de dégager l'existence de caractéristiques communes à ces enfants, autres que celle d'un niveau intellectuel «inférieur», seule caractéristique officiellement reconnue. Pour mener à bien ce travail, nous avons consulté les dossiers scolaires, mis à notre disposition par la directrice et le directeur des deux écoles.

Se limitant à l'étude de sept classes de perfectionnement réparties dans deux groupes scolaires, notre enquête ne prétend pas tirer de conclusions générales. Pour cela, il aurait fallu construire un échantillon représentatif de l'ensemble des classes de perfectionnement. Cependant, nous verrons que les résultats obtenus ne s'éloignent pas beaucoup de ceux obtenus à partir d'enquêtes plus étendues.

Certains critères n'ont pu être déterminés avec toute la rigueur nécessaire, notamment les critères de milieu culturel ; des entretiens avec les parents auraient permis de définir plus précisément l'univers culturel des enfants considérés.

Notre enquête porte essentiellement sur le recrutement des élèves de classes de perfectionnement ; pour une étude plus complète, il aurait fallu analyser la position des classes de perfectionnement à l'intérieur de l'école (mise à l'écart ou intégration), la manière dont les enfants perçoivent leur présence en perfectionnement, le destin scolaire et social de ces enfants.

a) Le milieu social des classes de perfectionnement

1. REPARTITION DES ENFANTS PAR CATEGORIE SOCIO-PROFESSIONNELLE

Catégories socio-professionnelles	Classes élémentaires %	Classes de perfect. %
Ouvriers	23,4	47,5
Employés	27,9	17,8
Cadres moyens, commerçants	31,8	4,4
Cadres supérieurs	3,8	0
Invalides, sans profession	13,1	30,3

On voit que :

La distribution des C.S.P. est très différente selon que l'on considère les classes de perfectionnement ou les classes élémentaires ; en perfectionnement :

- Les cadres supérieurs ne sont pas représentés ;
- Les cadres moyens et les employés sont sous-représentés ;
- Les ouvriers et les invalides ou chômeurs sont sur-représentés : il y a deux fois plus d'enfants d'ouvriers ou de parents sans profession en classe de perfectionnement que dans le cycle normal. Il faut noter que dans la rubrique «invalides, sans profession», nous avons regroupé les invalides, les chômeurs, les professions indéterminées.

Dans les classes de perfectionnement, un enfant sur deux est fils d'ouvrier, un enfant sur trois est fils d'invalides ou de chômeur. Aucun enfant n'est fils de cadre supérieur.

Sans vouloir tirer de conclusions générales à partir d'une population d'enquête aussi restreinte, il est cependant intéressant de comparer ces résultats avec ceux obtenus à partir d'enquêtes plus vastes, notamment celle menée en 1964 par Gilly et qui portait sur 192 classes de perfectionnement.

(1) Nous avons retenu ce seul élément pour définir la débilité mentale car, en dernière instance, c'est à partir des résultats chiffrés aux tests que se décide l'orientation en perfectionnement.

Répartition des élèves d'un échantillon de classes de perfectionnement selon la profession des parents :

Catégories socio-professionnelles	Répartition selon la profession du père (%)
1. Niveau manoeuvre, ouvrier non qualifié	33,7
2. Niveau ouvrier qualifié, petit employé, employé	44,1
3. Niveau employé moyen, chef d'équipe	7,4
4. Niveau cadre moyen, cadre supérieur, professions intellectuelles et libérales	2
5. Sans profession	2,1
6. Professions indéterminées	10,7
Total	100

Bien que le regroupement des catégories socio-professionnelles dans cette étude ne soit pas exactement celui que nous avons effectué, nous retrouvons un très gros pourcentage de fils d'ouvriers et une quasi absence de fils de cadres supérieurs, ce qui tendrait à signifier que notre échantillon d'étude n'est pas aberrant, mais peut être considéré comme assez représentatif de l'ensemble des classes de perfectionnement. Notons cependant, en ce qui nous concerne, un plus fort pourcentage d'enfants d'invalides, chômeurs ou sans profession.

2. REPARTITION DES ENFANTS PAR ORIGINE OU NATIONALITE

Afin d'apprécier la possibilité de soutien que le milieu familial offre à l'enfant au cours de sa scolarité, il nous a paru intéressant d'étudier la spécificité culturelle de la famille.

Au cours de notre enquête, nous avons rencontré, en classe de perfectionnement, beaucoup d'enfants, d'origine étrangère : espagnole, portugaise, nord-africaine, ce qui nous a conduit à prendre comme critère du milieu culturel, non pas le niveau d'étude, mais la nationalité ou l'origine, dans la mesure où un enfant qui n'entendra jamais parler français chez lui, sera certainement dans une situation plus difficile pour s'adapter aux normes de réussite scolaire.

Répartition des élèves en fonction de l'origine ou de la nationalité :

Nationalité	Classes élémentaires %	Classes de perfect. %
Français	82,7	34,7
Algériens, Marocains	12,6	34
Espagnols, Portugais	4,7	29,4
Gitans	0	1,8

On voit que deux enfants sur trois sont d'origine étrangère, en classe de perfectionnement, contre un enfant sur cinq dans les classes élémentaires.

Nous avons éprouvé quelques difficultés à déterminer l'origine de certains enfants ; pour ceux qui avaient un nom espagnol mais un prénom français et dont les frères et sœurs portaient aussi un prénom français, nous les avons comptés dans la catégorie « Français », ce qui fait que cette dernière est peut-être surestimée.

3. REPARTITION DES ENFANTS SELON LA DIMENSION DE LA FRATRIE

Plusieurs études ont montré qu'ils existe une « fécondité différentielle » : la dimension de la famille s'accroît lorsqu'on descend l'échelle des catégories socio-professionnelles.

Dans notre enquête, nous avons classé les familles de la manière suivante :

- Familles peu nombreuses : 1 ou 2 enfants ;
- Familles moyennes : 3 ou 4 enfants ;
- Familles nombreuses : 5 enfants et plus.

Répartition des enfants selon la fratrie :

Fratrie	Classes élémentaires %	Classes de perfect. %
Familles peu nombreuses	37	3,7
Familles moyennes	37	38,2
Familles nombreuses	25	55,4
Inconnues	0,9	2,6

- Dans les classes de perfectionnement, les familles peu nombreuses sont presque inexistantes ; plus d'un enfant sur deux appartient à une famille nombreuse.

- Il faut ajouter que 29 % des familles de classes de perfectionnement ont de 8 à 13 enfants.

Les enfants de classes de perfectionnement, par opposition à ceux des classes élémentaires, se caractérisent donc par :

1. Leur appartenance aux classes populaires ;
2. Leur origine : forte majorité d'enfants d'immigrés ; il faut noter toutefois que la proportion d'enfants d'origine espagnole ou portugaise par rapport au cycle élémentaire est supérieure à la proportion d'enfants d'origine nord-africaine calculée dans les mêmes conditions, sans que nous ayons trouvé une explication satisfaisante à ce fait ;
3. Leur appartenance à des familles nombreuses, voire très nombreuses.

b) Le passé scolaire des enfants de perfectionnement

Après avoir essayé de caractériser le milieu social des enfants de perfectionnement, il convient de cerner leur passé scolaire : à quel âge ces enfants ont-ils été scolarisés ? Ont-ils suivi une classe maternelle ? Pendant combien de temps ? A quel moment a-t-on effectué le dépistage ?

1. FREQUENTATION DES CLASSES MATERNELLES

68 % des enfants sont allés en classe maternelle, c'est-à-dire deux enfants sur trois. Mais sur l'ensemble de ces enfants, un sur deux, en fait, n'a suivi qu'une année au plus.

2. SCOLARITE EN CLASSES ELEMENTAIRES

- 17 % des enfants n'ont pas suivi de classe élémentaire et entrent directement en classe de perfectionnement ;
- 10 % ont suivi une classe d'adaptation ;
- 70 % ont suivi un C.P. ;
- 10 % ont suivi un C.E. ou un C.E.2 ;
- Le pourcentage d'enfants qui ont redoublé est assez faible : 26 %, si l'on additionne les redoublements en classe d'adaptation, au C.P. et au C.E.

3. MOMENT DU DEPISTAGE

- Pour un enfant sur cinq, le dépistage a été effectué avant le C.P. (G.S. de maternelle ou classe d'adaptation) ;
- Pour deux enfants sur trois, le dépistage a été effectué au C.P., ce que nous laissaient prévoir les chiffres précédents.

C'est donc l'apprentissage du langage écrit qui provoque le recours au psychologue scolaire et, ensuite, la mise à l'écart en perfectionnement.

c) Le niveau intellectuel des enfants

Pour évaluer le niveau intellectuel, nous disposons des résultats aux tests d'intelligence qui figurent dans les dossiers scolaires des enfants.

1. INSTRUMENTS UTILISES

Selon les classes et les enfants, l'évaluation du niveau intellectuel n'est pas faite avec les mêmes tests. Le Binet-Simon, la N.E.M.I., les cubes de Kohs, le W.I.S.C. sont les tests les plus fréquemment utilisés.

2. RESULTATS

La répartition des Q.I. est assez différente selon les tests utilisés. Pour la moitié des enfants, nous disposons à la fois des Q.I. déterminés par le B.S. ou la N.E.M.I. et par le W.I.S.C., ce qui nous permet de comparer les résultats :

- Avec le B.S. ou la N.E.M.I., presque tous les enfants ont un Q.I. inférieur ou égal à 80 ;
- Avec le W.I.S.C., 1 enfant sur 3 a un Q.I. supérieur à 80 ; 1 enfant sur 2 a un Q.I. supérieur à 75.

Donc, selon que l'on utilise tel ou tel test, un enfant sera ou non taxé de débile mental, c'est-à-dire qu'un plus ou moins grand nombre d'enfants aura un niveau intellectuel supérieur à la limite

officielle. Ce sont les tests verbaux qui défavorisent le plus les enfants, ce qui ne doit pas nous étonner puisque la population des classes de perfectionnement étudiées est essentiellement composée d'enfants d'origine étrangère. Or, ce sont précisément les tests verbaux qui sont officiellement recommandés pour définir le niveau intellectuel des enfants...

Au terme de cette enquête, que pouvons-nous dire ? Officiellement, les classes de perfectionnement sont justifiées par l'existence au sein de la population scolaire d'un certain nombre d'enfants inaptes, de par leur faible niveau intellectuel, à suivre l'enseignement élémentaire.

Qu'en est-il en réalité ? Les enfants que nous avons rencontrés en classe de perfectionnement se caractérisent par :

- Leur appartenance aux classes populaires ;
- Leur appartenance à des milieux culturels étrangers ;
- Un échec scolaire important en G.S. de maternelle ou au C.P., c'est-à-dire au moment de l'apprentissage du langage écrit.

L'institution scolaire ne retient qu'un seul critère : un faible niveau intellectuel défini en termes de quotient intellectuel, calculé au moyen de tests d'intelligence. On voit bien, dès lors, quelle est la véritable fonction de cette mesure de l'intelligence : loin d'être une mesure scientifique d'aptitudes individuelles et différentes, elle est une opération de division sociale ; loin d'accueillir de prétendus « retardés intellectuels », les classes de perfectionnement servent à scolariser les enfants de travailleurs immigrés et les enfants du sous-prolétariat (cf. le fort pourcentage de pères invalides ou chômeurs). Cette fonction est-elle particulière aux classes de Carcassonne ?

UNE PEDAGOGIE DE LA REALITE

(suite)

Sous le titre «Une pédagogie de la réalité» (L'Éducateur n° 3, p. 1), je voulais amorcer la discussion sur la nécessité d'envisager notre pédagogie, notamment en milieu urbain, autrement qu'en termes de compromis, c'est-à-dire négativement par rapport à quel modèle ? Plusieurs camarades ont déjà apporté leurs réponses et je souhaiterais que le débat ne s'arrête pas là car il détermine une large part de notre action de mouvement.

Liliane CORRE (école de la Mareschale, Aix) analyse les limitations de l'action éducative en ville :

N'ayant jamais travaillé en milieu rural, je n'en ai donc pas la nostalgie.

Mais ce qui me pèse dans nos écoles de ville :

— La concentration des enfants, le bruit, ce qui implique l'introduction d'une règle de rang, d'ordre, de silence, incompatible avec la vie de l'enfant ;

— L'aridité du milieu, sa sécheresse, sa pauvreté.

Autrefois aussi, elle existait cette pauvreté du bâtiment scolaire, mais du moins était-elle compensée, à l'extérieur, par une vie plus réelle, plus riche, proche du désir d'activité et de connaissance des enfants.

Tandis que la ville est le royaume de l'ersatz pour l'individu, pour l'enfant en particulier :

- Jouer sur le toboggan (pas d'arbre pour y grimper) ;
- Creuser dans le bac à sable (la terre a disparu) ;
- Faire du vélo dans le parking en bas de l'immeuble ;
- Pas d'endroit où retrouver le silence ;
- Pas de possibilité de toucher l'eau, de faire du feu ;
- **Pas de possibilité de faire.**

C'est ce dont on souffre en ville et pas simplement dans notre vie de classe, mais dans notre vie tout court.

Vivre d'ersatz n'est pas vivre.

Finalement ce ne sont pas les compromis pédagogiques qui me culpabilisent. En effet, je crois que nous sommes plus à l'aise, actuellement, avec les programmes, que ne l'était Freinet. Mais ce dont nous souffrons le plus, c'est ça : la conscience que nous avons de vivre, avec les enfants, d'artifices, d'artificiel.

Et ce qui est fondamental justement, c'est de donner aux enfants des villes qui n'ont connu que leur appartement, la rue, le parking, la possibilité de vivre autre chose de manière à avoir eux aussi, du recul par rapport à leur milieu. Savoir que autre chose existe.

Comment ?

Peut-être :

- Avoir la liberté de fabriquer, d'inventer, de **faire**, de devenir **responsable, sujet** et non plus **objet** ;
- Avoir le droit de peindre, de toucher l'argile, de se salir ;
- Pouvoir toucher et nourrir des animaux, même en cage — c'est mieux que rien !
- Pouvoir planter, même dans de simples pots.

Enfin, essayer de coller de plus près, ou d'un peu moins loin, au cycle de la vie.

Ce n'est qu'ainsi qu'ils pourront prendre du recul et donc de se mettre en recherche eux aussi, vers autre chose.